

naison du diner, comme du déjeuner, doit suivre l'entremets de légumes.

Nous savons bien qu'il y a l'entremets sucré que son titre même semble indiquer comme devant trouver place entre les mets du repas ; mais nous pensons qu'il y a là un abus d'étiquette dont la pratique fait le plus souvent justice avec raison.

Qu'arrive-t-il presque toujours ?

On sert l'entremets sucré après l'entremets de légumes, et de ce moment, le diner semble clos pour la plupart des convives. Sans doute on passe ensuite le fromage. Mais qui en prend ? Les dames à part de très rares exceptions, le repoussent avec une moue accentuée. Les hommes, eux, n'y touchent guère, même ceux qui l'aiment.

Alors, pourquoi n'avons-nous pas le courage de rompre avec la routine illogique de nos menus sous ce rapport ?

Il n'est pas un homme de table, pas un gourmet d'autrefois ou d'aujourd'hui qui n'ait cent fois proclamé l'indispensabilité du fromage dans un diner petit ou grand. Digestif par excellence (outre ses qualités de goût), le fromage termine le repas du grand hygiéniste, du véritable gastronome. Voilà le fait. Voilà l'obligation.

Et, en la plaçant après les entremets sucrés, on le rendrait impossible ! Quelle anomalie !

Qu'on ne vienne pas objecter que la distinction est subtile à faire entre certains entremets de légumes et certains entremets sucrés. Toute règle a ses exceptions. C'est à l'amphitryon et au cuisinier de juger les cas où l'un, où l'autre de ces entremets appartient au dessert plutôt qu'au repas proprement dit.

Dans tous les cas, il importe de ne pas dégoûter du fromage les personnes qui l'aiment — ou qui l'aimeraient.

Notre conclusion sera donc révolutionnaire.

Et nous tracerons, comme suit, la monographie finale du menu moderne :

- 1o Le diner s'arrête à l'entremets de légumes.
- 2o Le fromage suit, comme entremets de transition, entre le diner et le dessert.
- 3o Le dessert suit le fromage.

MENU DU DESSERT

Dans notre pensée, les entremets sucrés en sont comme les relevés.

Les pâtisseries travaillées et les crèmes nous en semblent les entrées.

Les nougats, les petits fours figurent les rôtis, et les fruits les légumes.

La glace en est le fromage...

Enfin, les bonbons et autres bibelots sucrés, pralinés, en forment comme le dessert particulier.

La confiserie est le dessert du dessert.

LA FEMME QUI DINE

Une après-midi, comme je contemplais un étalage de comestibles, mon ouïe, distraite par un froufrou subtil, intima à mes yeux l'ordre de faire demi-tour, à gauche.

Aimable surprise. L'une des plus charmantes femmes d'aujourd'hui, que j'ai l'honneur de compter au nombre de mes amitiés littéraires, regardait le même étalage.

— Ah ! ah ! madame ! je vous y prends ! c'est donc devant ces expositions pantagruéliques, que vous cherchez les inspirations délicates des romans que vous couronnez l'Académie française ?

— Ah ! répondit-elle, sait-on jamais comment les idées viennent ? Tout inspire tout...

— Belle réponse ! J'étais justement en train de poser à ces truffes des questions bizarres auxquelles les ingrates ne répliquaient guère, et je suis doublement ravi de changer de conversation.

— N'en changeons pas. J'adore les truffes.

— C'est le faible des femmes... et le fort des hommes qu'un tel culte. Moi, j'en raffole — de temps en temps.

— Et puis, la truffe a quelque chose de capricieux, de mystérieux qui attire, puis encore, cette arôme indéfinissable, séduisant, persistant.

— Quel enthousiasme ! Et quel dommage que toutes les femmes ne vous ressemblent pas.

— Oui je sais. Vous ne croyez pas beaucoup à la femme vraiment et sérieusement gourmande.

— Hélas !

— Hélas, j'en ai tant vu manger de jeunes filles ! Et de femmes mariées aussi ! Et je les ai toujours trouvées si distraites ! Les toilettes d'alentour les préoccupaient tant ! Le souci de leurs rubans mal attachés les tenait si fort !

— Allons, vous exagérez. De plus, quoique vous pensiez, la question de la toilette à table est des plus importantes, même — et surtout — pour la gourmande. On écrirait un livre là-dessus, et un livre fort utile, et fort intéressant, où les charmes de la mode et les considérations d'hygiène ne le céderaient en rien aux profondes pensées physiologiques et gastronomiques.

— Songeriez-vous à m'ouvrir des horizons sur ce rapport ?

— Pourquoi pas ?... Ah ! si j'avais le temps !

— Prenons-le, chère madame, prenons-le.

— Je suis si occupée. Ainsi ce soir, un banquet de charité, dont je m'occupe, même si vous voulez un billet...

— Aie !... un louis pour un mauvais ! Bah ! vous y serez ! J'accepte.

— A ce soir, alors.

— A ce soir !

Et voilà comment — pour les pauvres ! — je fis ce soir-là, un repas exécrable, en la charmante compagnie de l'écrivain qui signe du nom de Cousine Jeanne, les conseils délicats et pratiques si aimés du public.

TOILETTES DE TABLE

— La question de la toilette féminine à table, me dit le Cousine Jeanne, a mille faces. Il y a en effet grande corrélation entre la mise, l'endroit où l'on mange et ce que l'on doit manger.

On se met à table pour poser un peu ou pour jouir de la satisfaction gastronomique.

Dans le premier cas, on se serre à s'étouffer pour gagner quatre lignes de tour de taille ; on a des bijoux splendides que l'on ne risque pas dans la cohue des bals, ainsi que des toilettes d'une entière fraîcheur, d'une grande richesse. — Tel est l'uniforme du "grand diner" mondain.

Pour la gourmande, le vrai régal est un déjeuner où l'on est seulement six ou huit convives, tous intéressants. Elle revêt alors un petit costume-tailleur, des souliers vernis découverts avec bas de soie noirs.

Déjeuner chez des amies : blouse de linage en hiver, de surah ou de batiste en été, d'une extrême élégance dans sa simplicité. Raffinement de lingerie.

Déjeuner à la campagne : robe Cendrillon, façon bure, monastique, en laine brune ou neige, mais laissant voir un plastron et un tablier féériques, en crêpon brodé follement. Une blouse recouvrant un accessoire de mille.

Déjeuner de midi, à table : matinée en crêpe de Chine et Valenciennes. Sur les cheveux simplement relevés en attendant le coiffeur, un petit pouf chiffonné, un rien exquis.

Lunch suivant généralement une messe de mariage ou une cérémonie quelconque. Grande toilette de ville, très habillée, chapeau gardé sur la tête. Grand triomphe des plumes, des fleurs, des innovations hardies.

Five o'clock tea. — Toilette de ville, jupe courte très chic, mais sans faste. On fait halte chez une amie en sortant de l'exposition en vogue, ou de chez son couturier. Ce dernier du reste offre aussi le thé de cinq heures aux clientes qui attendent depuis le commencement de l'après-midi leur tour d'essayage, et ne l'obtiendront pas.

Pour le souper intime, pas celui qui a lieu au cours du bal, toilette variable selon qu'on le prend au retour du théâtre, ou avant de partir pour quelque redoute ou l'on ne veut pas arriver à froid. Le costume est forcément idiqué par la circonstance, puisque ce repas est en quelque sorte accessoire.

GOÛTS FÉMININS

— Maintenant, dis-je un peu essoufflé par toutes les grosses confidences transcrites plus haut, maintenant, chère cousine, avez-vous jamais réfléchi aux goûts particuliers et gourmands de la femme d'à présent, aux âges divers de sa vie ?

— Certes ! Voulez-vous les connaître ? Voilà :

Dix ans. — Les pommes vertes, le chocolat, le fromage à la crème, les groseilles, et même l'épine-vinette.

Vingt ans. — Les primeurs, les cervettes, le champagne, les bonbons, les glaces.

Trente ans. — Les huîtres, la bisque, le Pomard, le Moulin à Vent, le Corton, le Château-Yquem, le pâté de foie gras, les écrevisses, le tournedos à la béarnaise, la pêche, le melon... sans préjudice du reste.

Quarante ans. — L'eau de Vichy — quand elle est seule, le poulet, le perdreau, la cauille, le Bordeaux blanc, les petits plats sucrés, la fraise et la prune. Peu de pain, pour combattre par un régime réglé l'embonpoint qui menace.

Cinquante ans, et plus. — Les mets tendres : ris de veau, poissons délicats, timbales savantes aux quenelles, vieux Bordeaux, la poire et le raisin.

SECRET PRÉCIEUX



— Mais enfin, dis-moi donc quel plaisir tu peux trouver à toujours boire... ?
— Ah ! mais non... ! Si je te le disais, tu ferais comme moi.